

La Cerdagne

Art et Patrimoine







La Cerdagne

Art et Patrimoine

1. PUIGCERDÀ, LA VILLE MÉDIÉVALE
2. LE LAC DE PUIGCERDÀ ET LES PREMIERS ESTIVANTS
3. LE MUSEU Cerdà (MUSÉE CERRETAÏN)
4. DE IULIA LYBICA À LLÍVIA
5. UNE PHARMACIE UNIQUE
6. BELLVER DE CERDAGNE, UNE VILLE DE LÉGENDE
7. TROIS JOYAUX DE LA BATLLIA
8. FONT-ROMEÛ, DE L'ERMITAGE AU FOUR SOLAIRE
9. LES DOLMENS. DE MEURES POUR LES DÉFUNTS
10. DES CERRETAÏNS À LA CHAPELLE SIXTINE CERRETAÏNA
11. LE ROMAN DU SOLEILL
12. DU SÈGRE AU PUIGPÉDROS
13. LE ROMAN CACHÉ
14. L'ÉCLECTICISME DE LA BAGA
15. LA VALLÉE DU CAROL
16. PROMENADE AUTOUR DU BARIDÀ
17. LE PARC DES BUNKERS DE MARTINET
18. MONT-LOUIS, PATRIMOINE DE L'UNESCO
19. LE GRANIT SACRÉ
20. EN REMONTANT LE SÈGRE



Édition: Ajuntament de Puigcerdà - 2015 - DL Gi 320-2015 - ISBN 978-84-606-6246-4

Itinéraires: Sara Aliaga - Oriol Mercadal - Enric Quílez - Erola Simon

Photographies: Emili Gimenez

Photos de couverture: Musée Cerdà, Pharmacie de Llívía, Sant Martí d'Ur i Santa Maria de Talló **Couverture arrière:** Sant Climent de Tallorta

Tour Virtuel 360°: cerdanyainteractiva.com

Conception et maquette: cisglobal.info

Un peu d'Histoire

Le premier vestige clair d'occupation humaine en Cerdagne c'est un campement en plein air du Paléolithique, du 17000 av.J.-C. Du Néolithique, d'entre 5000 et 3000, av.J.-C nous avons aussi des campements sur le plateau. L'augmentation démographique de l'Âge du Bronze se met en évidence dans les petits villages, les grottes et les monuments mégalithiques. Les habitants du premier millénaire av.J.-C pratiquaient l'incinération des morts et faisaient une **céramique** baroquement décorée. Ces premiers villageois deviendraient le peuple de Cerretains qui parlaient une langue **pré-indo-européenne** de type **bascoïde**. Vers le IVème et le IIIème siècle av.J.-C les ibères apporteraient un nouvel urbanisme, le tour de céramiste et l'écriture. La Cerdagne a le plus grand ensemble de gravures rupestres de l'Europe et l'un des seuls qui intègrent l'alphabet complet.

Vers la fin du Ier siècle av.J.-C, les romains installèrent la capitale à Iulia Lybica (Llívia), une *civitas* – la seule ville des Pyrénées- qui a joui d'une vie courte mais splendide. Après une brève période de domination visigotique, le Comté de Cerdagne devient part de la *Marca Hispánica* dépendant du Royaume des Francs. Les Comtes de Cerdagne commencèrent la conquête de la Catalogne centrale, contrôlée par les musulmans entre le VIIIème et le XIème siècle. En ce temps là ressortait le petit village de Talló centre du pouvoir administratif et ecclésiastique et chef-lieu d'un pagus.

En 1178 le Roi Alphonse Ier a fondé le Podium Ceretanum (Puigcerdà) qui deviendrait la capitale de la Cerretania. Commence ainsi une période de stabilité politique et de dynamisme économique, de la fin du XIIIème siècle et surtout pendant la première moitié du XIVème siècle qui a mené Puigcerdà à devenir un pôle d'attraction pour les ordres mendiants, les communautés juives et les commerçants. À cette époque, les Comtés de Cerdagne et du Roussillon

faisaient partie du Royaume de Majorque comme conséquence de la partition du royaume faite par le roi Jaume I.

L'époque moderne a été marquée par l'instabilité provoquée par les luttes entre les factions de la petite noblesse locale et le phénomène connu comme banditisme. Pendant le XVIIème siècle, les guerres internationales entre les monarchies de la France et de l'Espagne qui auraient comme scénario récurrent la Cerdagne furent constantes. Avec la signature du Traité de Pyrénées en 1659, le Comté du Roussillon et trente-trois villages du Comté de Cerdagne ont été soumis aux ordres français. La frontière arriva aux pieds de Puigcerdà et la France la fortifia avec la citadelle de Mont-Louis. La nouvelle ligne divisoire conditionnerait fortement les rapports entre la France et la vie quotidienne de la population. La Guerre de Succession espagnole, au début du XVIIIème siècle, a supposé une nouvelle occupation française et la construction de fortifications à Puigcerdà et à Bellver.

Avec l'implantation de la Nova Planta des Bourbons, Puigcerdà est devenu chef de *Corregiment* entre 1716 et 1833. Dans cette étape il faut remarquer la parenthèse de la Guerre du Français (1812-1814) pendant laquelle les français créèrent le Département du Segre, avec capitale à Puigcerdà. En 1833 se fit la division provinciale, qui a nouveau partagerait la Cerdagne, maintenant entre Girona et Lleida. Pendant les Guerres Carlines, notre territoire s'est positionné, en général, pour la faction libérale. À la fin du XIXème siècle commence le phénomène des estivants pratiqué principalement par la haute bourgeoisie de Barcelone qui cherchait la bucolique du paysage et le salubre climat de la Cerdagne.

Tous ces événements ont laissé leur trace : le patrimoine que l'on doit conserver et qu'il faut sans doute partager et découvrir.
Jouissez-en !!!

Bellver de Cerdanya



Iravals



Alp



Font-romeu



Er



Martinet



Llívia



Montlluis



Puigcerdà



1. PUIGCERDÀ, LA VILLE MÉDIÉVALE

La ville de Puigcerdà a été fondée à la fin du XII^{ème} siècle par le Roi Alphonse I. Son but était de stimuler le développement des populations frontalières, premiers bastions défensifs du royaume. Puigcerdà a grandi rapidement et a vécu sa plénitude au long du XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle. C'est à cette époque là qu'on donne forme à la structure urbaine du centre de Puigcerdà.

Au cœur de la ville s'érige le **clocher** de l'ancienne église paroissiale de Santa Maria de Puigcerdà. Cette imposante tour octogonale de 35 mètres de hauteur a été construite pendant la moitié du XVII^{ème} siècle. Dans sa base on peut contempler la porte d'entrée gothique en marbre rouge, l'un des accès au temple de Santa Maria qui occupait l'espace de la place. L'église a été détruite en 1936 par les miliciens anarchistes.

Le **Carrer Major**, la rue principale, de Puigcerdà est l'une des rues plus anciennes de la ville. Cette rue reliait l'église paroissiale avec la magnifique place portiquée en forme rectangulaire aujourd'hui connue comme la **Plaça Cabrinetty** (ancienne place principale). Ce grand espace presque jusqu'au présent a été l'endroit de célébration de marchés, de foires et de fêtes populaires. Cette place est présidée par la **statue du militaire libéral Josep Cabrinetty** (1822-1873), libérateur de Puigcerdà pendant le siège des Carlins du 10 et 11 avril 1873.

La **Mairie de Puigcerdà**, l'Ajuntament, est située dans l'un des points d'entrée de l'ancienne localité. Le bâtiment original, siège de l'ancien consulat de l'époque médiévale a été détruit pendant la Guerre Civile par un terrible incendie, l'actuel c'est une reconstruction des années 50.

Au **Passeig del 10 abril** on trouve l'ancien **Convent de Sant Domènec** (un couvent de début du XIV^{ème} siècle) aujourd'hui transformé en église paroissiale. De l'ancien couvent il nous reste l'église et une partie du cloître. Dans ces espaces il y a aujourd'hui la Biblioteca Comtat de Cerdanya et l'Arxiu Comarcal de la Cerdanya, la bibliothèque municipale et les archives. Le temple a une seule nef et il a le chevet décapité. Il a été reconstruit après la

Guerre Civile par l'architecte Josep Danés et restauré en 2014. Dans l'une des chapelles latérales on y conserve l'un des ensembles de **peinture murale gothique** (1340-1350) plus importants de la Catalogne.

Si l'on remonte le Passeig del 10 d'abril, la promenade en face de l'église, on arrive devant du **Monolit als Herois**, le monolithe des héros, une sculpture en marbre rouge d'Isòvol en souvenir des villageois de Puigcerdà morts pendant les sièges Carlins en 1837, 1873 et 1874.



On vous recommande aussi: une visite à la terrasse du clocher qui offre une magnifique vue panoramique de 360° sur la Cerdagne.

2. LE LAC DE PUIGCERDÀ ET LES PREMIERS ESTIVANTS

Documenté déjà au XIII^{ème} siècle, le lac de Puigcerdà est une infrastructure étroitement liée à la ville. Au long des siècles il a eu diverses exploitations qui sont allées des plus utilitaires au Moyen Âge et à l'Époque Moderne en passant par des usages plus ludiques au long du dernier siècle.

On ignore si le **lac de Puigcerdà** a une origine naturelle ou si c'est un espace créé par l'homme. On en parle pour la première fois dans des documents de 1260. Depuis on sait qu'il a été utilisé parmi d'autres choses comme dépôt d'eau contre les incendies, pour arroser les jardins potagers de la Ville, pour élever et pêcher du poisson, pour produire de la glace, de l'électricité et comme espace de loisirs.

À la fin du XIX^{ème} siècle Puigcerdà et la Cerdagne très à la mode deviennent l'endroit idéal pour y passer les grandes vacances d'été de la bourgeoisie catalane. De cette époque datent les grandes villas que vous pouvez contempler aux alentours du lac, pensées pour loger des familles bien aisées. Leur architecture se caractérise par l'éclectisme des formes et la somptuosité des espaces. Ces constructions ont changé totalement la physionomie de la ville de Puigcerdà et ont impulsé l'urbanisation des rivages du lac: l'ouverture du Passeig de la Sèquia (1884), la construction d'une maison de bains (bâtiment que l'on trouve dans le parc, inauguré en 1885) et finalement la création du **Parc Schierbeck** au début du XX^{ème} siècle. Le Parc a son origine dans la donation que le consul du Danemark, German Schierbeck, estivant à Puigcerdà a fait de quelques prés de sa propriété pour la construction d'un parc public. Aujourd'hui quelques unes des villas se sont transformées en appartements, en hôtels ou en équipements publics. **L'Escola Municipal de Música Issi Fabra**, l'école de musique de la ville, occupe l'ancienne **Casa Font**, et la **Casa Fabra** première villa de vacanciers construite à Puigcerdà en 1867 est actuellement le siège du **Consell Comarcal de la Cerdanya**, le conseil de la région.

Dans la même ligne constructive on trouve le bâtiment du Casino

On vous recommande aussi: le chemin qui depuis le lac, en passant, par le Passeig de la Sèquia, relie avec le Camí dels Enamorats, chemin des amoureux, et la petite église de Sant Jaume de Rigolisa (reconstruction qui date de la fin du XIX^{ème} siècle).

Ceretà, inauguré en 1893. Au Casino l'on organisait des soirées musicales, du théâtre, des concerts et en été il devenait le point de rencontre de la colonie d'estivants et des autorités locales. Ce bâtiment singulier se trouve dans la Plaça de Barcelona endroit qui reliait l'ancien centre urbain de Puigcerdà avec la zone du lac. Le nom de la place a été choisi précisément en honneur des visiteurs qui venaient de la capitale de la Catalogne.



3. LE MUSEU CERDÀ (Musée Cerretain)

Le Musée Cerdà se trouve dans l'ancien couvent des Carmélites Déchaussées ou Contemplatives, qui fut construit entre 1880 et 1897. La communauté religieuse l'abandonna en 1982 et le projet de réhabilitation comme musée a commencé en 1993.

Le couvent fut consacré au Sacré Cœur et à Santa Margarita María de Alacoque. Les religieuses faisaient des travaux de couture pour la population –elles les recevaient et dispensaient moyennant le tour de l'entrée- et furent très aimées des gens de Puigcerdà et de la région. En 1982 à cause de la manque de tranquillité et donnée la grandeur du bâtiment pour une communauté déjà assez réduite, les religieuses qui étaient âgées se sont déplacées à Amposta.

Le **projet architectonique** du Musée Cerdà se base sur la reconversion des galeries du couvent – où il y avait la salle à manger, les cellules, le lavoir et le cimetière- qu'on a distribué en trois étages et un rez-de-chaussée en forme de L pour accueillir des salles d'exposition permanentes, des salles d'expositions temporelles et un espace pour les divers ateliers et un dépôt. L'église s'aménagea comme salle d'évènements et auditorium et l'espace du cloître maintenant une cour où l'on réalise plusieurs activités pendant l'été.

Les **collections** du musée sont en rapport avec l'**environnement** (fossiles de mollusques et de corails, végétaux du lac du miocène et faune de la période glaciaire, des animaux naturalisés, des minéraux et des roches), l'**archéologie** et l'**histoire** (de la céramique, des outils lytiques et osseux, des pièces métalliques, une collection numismatique...), l'**art** (des peintures et des sculptures) et l'**ethnologie** (le monde de la ferme, outils de métiers, objets du foyer, sports d'hiver...).

Le **projet muséographique** naît d'une approche plurale et transfrontalière qui comprend la nature, l'histoire et l'ethnologie de la région. L'exécution a commencé par la **maison et la famille cerretaine**. Dans d'autres espaces on abordera des sujets sur l'**histoire de Puigcerdà**, le paysage de la Cerdagne et le couvent de clôture. Dans la cour, un ensemble de pierres taillées de l'époque romaine jusqu'à nos jours montrent le **travail du granit et**

les **divers usages** que l'homme lui a donné (ménager, funéraire et religieux).

Le musée accomplit aussi des **usages d'ordre socioculturel et régional** comme la documentation des collections, la restauration des pièces, l'accueil et le montage d'expositions temporelles, l'organisation d'ateliers et d'activités pédagogiques, la participation dans la recherche archéologique et de la nature, la diffusion du patrimoine et la consultation technique.



4. DE IULIA LYBICA À LLÍVIA

Llívia est la ville la plus ancienne de la région et son centre urbain a été déclaré ensemble historique. Llívia fut probablement baptisée par Jules César comme **Iulia Lybica** et lui offrit le titre de commune. Llívia a été place forte des Comtes de Cerdagne. Le château a été détruit et les privilèges abolis par Louis XI de France et comme conséquence du Traité des Pyrénées en 1659 elle est devenu enclave espagnol en territoire français.

Quand on arrive à Llívia par la route nationale 154 (N-154) on remarque parmi les plusieurs bâtiments qui forment la ville le clocher de l'église paroissiale et la colline du château. En arrivant à Llívia on passera par la **Pedra Dreta** un possible menhir préhistorique. De la **Plaça Major** jusqu'à l'église la ville constitue un ensemble de grand intérêt. À côté de l'église on peut contempler les restes de la **Iulia Lybica** romaine. L'Église de **Nostra Senyora dels Àngels** date du XVIème siècle, mais si l'on conserve du bâtiment du XIIIème siècle les fers de la porte de midi. On veut remarquer la porte de l'ouest parce qu'elle est un des rares exemples de la Renaissance qui existe dans la région. Cette porte est protégée par deux tours circulaires qui font partie de l'enceinte fortifiée qui entoure l'église. À remarquer de cette enceinte la grande tour du clocher carré et la **Torre Bernat de So** qui servit de prison. L'église est un exemple du gothique rural et dans sa sacristie il y a un Saint Christ gothique taillé en bois de la moitié du XIVème siècle. Il faut faire attention aussi au **Retable Baroque** de l'école castillane, **aux lapides** sculptées, la fontaine et la **Creu de Toret**.

De derrière l'église on peut prendre un chemin qui nous guidera vers le château qui est formé par deux ensembles : l'enceinte *jussà* et l'enceinte *sobirà* ou fortin.

De la première on doit visiter sans doute la **Tour d'Estavar** qui conserve son hauteur et qui reçoit ce nom par le pouvoir qu'elle a sur ce village. L'enceinte *sobirà* est complètement fouillée et conditionné pour les visites du grand public. La structure que l'on peut visiter c'est le résultat de la dernière grande réforme faite entre le XIIIème et XIVème siècle. C'est une structure carrée, entourée d'une grande fosse, avec une tour circulaire de chaque côté, à

l'intérieur on y trouvera une cour centrale sur laquelle s'ouvrent plusieurs pièces, une grande citerne et une tour souveraine avec citerne entourée d'un petit fossé. Les périodes d'occupation identifiées vont de l'époque romaine, en passant par les visigots, celle des Comtes de Cerdagne de l'IXème à XIème siècle, l'occupation royale au XIIIème et XVème siècle moment de sa destruction. Jusqu'au XVIIème siècle elle devint un point de contrôle de la Guerra dels Segadors, guerre des faucheurs.



On vous recommande aussi: descendre jusqu'à l'ermitage de Sant Guillem de la Prada à côté du Sègre.

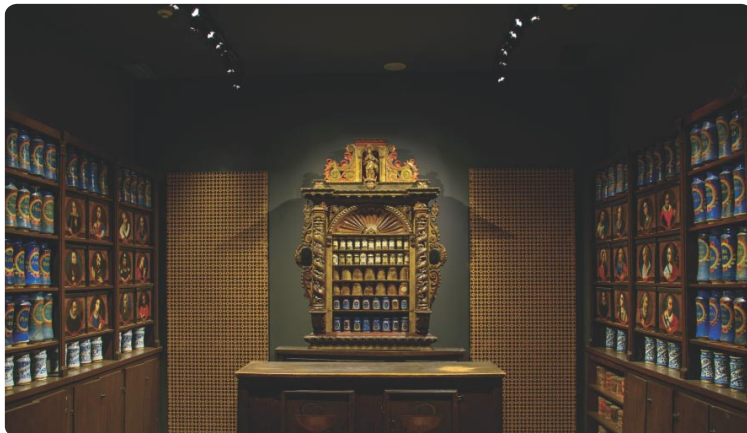
5. UNE PHARMACIE UNIQUE

Le Musée de Llivia c'est un des principaux équipements culturels et touristiques de la région. Son contenu est divisé en deux parties très différentes : la première avec un peu d'histoire de la ville Llivia et la deuxième basée exclusivement sur la Pharmacie Esteva.

De la première partie on remarque quatre joyaux uniques en Catalogne : l'enterrement d'un **macaque** du VIème siècle trouvé dans les fouilles archéologiques de la ville romaine de Llivia (Iula Lybica) et équipé avec des éléments de l'uniforme de l'armée de l'époque ; **un casque et une masque** du XVème siècle trouvés aux fouilles archéologiques du château de Llivia et le **Llibre Ferrat**, un volume manuscrit en parchemin avec des couvertures en bois recouvertes de cuir et cinq clés (qui lui donnent le nom) qui constitue une recompilation des privilèges municipaux octroyés à la ville de Llivia dès la fin du XIVème siècle jusqu'à la première moitié du XVIème.

La deuxième partie est exclusivement dédiée à la **Pharmacie Esteva**. Cette pharmacie est documentée depuis 1594 et elle est considérée l'une de plus anciennes d'Europe. Au début du XVIIème siècle s'en occupa la famille Esteva saga qui pendant sept générations l'a maintenue ouverte jusqu'en 1926. En 1965 la Diputació de Girona l'a acquiert avec le compromis qu'elle reste à Llivia, ainsi d'abord elle s'est installée dans la Torre Bernat de So et postérieurement elle s'est déplacée à son siège actuel. L'exposition nous permet de voir une véritable œuvre d'art. À remarquer le **«cordialer»**, le meuble baroque en bois polychromé, taillé par Josep Sunyer, pour les médicaments, de la fin du XVIIème siècle et début du XVIIIème siècle qu'on utilisait pour ranger les produits plus rares et les poisons ; les célèbres **« pots bleus »** datés entre le XVIème siècle et le XVIIème et desquels Llivia possède une des meilleures collections et **les caisses de la Renaissance** en bois polychromé avec la reproduction d'images de saints où l'on gardait

les différentes herbes. Aussi on garde une bibliothèque, des pharmacopées et des outils de laboratoire du XIXème siècle.



On vous recommande aussi: une visite aux restes de la ville romaine de Iula Lybica et le Musée de la Pagesia, musée consacré au monde des paysans.

6. BELLVER DE Cerdagne, UNE VILLE DE LÉGENDE

La capitale de la Batllia a son origine dans la charte de population octroyé par le comte du Roussillon et de la Cerdagne Nunó Sanç en 1225, mais ce fut le Roi Jaume I qui la consolida avec des privilèges et y fit construire de murailles et des tours. L'explosion de la poudrière en 1665 fit disparaître le château et une partie de la ville.

On commencera notre parcours au parc de stationnement qui se trouve aux pieds de la muraille et on remontera les escaliers métalliques pour se promener dans la muraille qui cloîtrait la ville et qui a un périmètre approximé de 535 mètres.

À gauche on trouve l'ancienne cour du couvent de **Ca les Monges**, aujourd'hui un espace vert et un centre culturel ; à côté, l'église de **Sant Jaume et de Santa Maria** du XIIIème siècle, un exemple du gothique rural avec de grands arcs diaphragmés, et à l'intérieur la reproduction du frontal de l'église de **Sant Andreu de Baltarga**.

On arrivera à la magnifique place portiquée nommée la **Plaça Major**, le centre de la ville médiévale, où l'on remarquera le bâtiment de la Douane.

On continuera en direction ouest et on verra la **Plaça del Castell** et le **belvédère de Jaume I**. Ici les nouveaux bâtiments effacent l'endroit où était le fortin du château de Bellver duquel il nous reste seulement **la citerne** construction qu'on observe quand on descend les escaliers.

On se retrouvera à l'endroit où il y a eu le **Portal del Baridà**, l'une des deux portes que la ville avait. On remontera la rue du Castell à gauche et on prendra à droite le **Carrer del Mig** ancien Carrer Jussà par où passait la muraille. Finalement on arrivera à l'autre porte de la ville, le **Portal de la Cerdanya**.

On continuera par le Carrer de la Muralla jusqu'à la place de **Gustavo Adolfo Bécquer** en honneur à l'écrivain et poète de Séville qui a séjourné à Bellver, où il s'est inspiré pour écrire la légende de «La croix du diable». Si l'on revient sur nos pas on

prendra le Carrer de l'Amargura, une petite ruelle avec des escaliers où l'on trouvera la maison où logea Bécquer indiquée avec une plaque commémorative.

On descendra le Carrer de la Muralla à nouveau et on sortira par l'ancien Portal de la Cerdanya aujourd'hui Baixada de Joan Alay jusqu'à la place del Portal. D'ici la **Torre de la Presó**, la tour de la prison, nous offre toute sa dimension. C'est l'une des mieux conservées de la muraille avec trois pièces intérieures.



On vous recommande aussi: vous promener par les nouveaux quartiers de Bellver, la place et la chapelle de Sant Roc, la tour de Sant Josep et la Font des Cucs en suivant le chemin à Pi.

7. TROIS JOYAUX DE LA BATLLIA

La Batllia est par elle-même une subrégion dans la Cerdagne qui se correspond avec l'ancien clos Tollonense. L'art roman de la Batllia se caractérise par les lignes équilibrées et par l'austérité, avec une absence presque totale d'éléments sculpturaux et décoratifs.

On commencera notre parcours depuis le petit village de **Santa Eugènia de Nerellà**. L'église est un bâtiment tellement modifié que l'accès actuellement se trouve à la place de l'ancienne abside romane. Sa singularité réside sur son clocher incliné. C'est le seul clocher roman de la Cerdagne avec une saillie de 1,25 mètre et qui a été restauré en suivant la même technique appliquée à la Tour de Pisa.

On prendra le chemin de Sant Jaume, direction levant, aujourd'hui la route qui communique Bellver jusqu'à arriver à **Santa Maria de Talló**, le bâtiment roman plus important de la Cerdagne. Nommée pour la première fois dans l'Acta de Consagració de la Seu d'Urgell de la deuxième moitié du X^{ème} siècle. Le plus important bâtiment roman de la Cerdagne a accueillie une communauté canonique et au XIII^{ème} siècle l'archidiacre de Cerdagne jusqu'au XVI^{ème} siècle. Santa Maria de Talló est un bâtiment de grandes dimensions avec une abside du XI^{ème} siècle et une nef du XII^{ème} siècle. À l'origine elle avait une grande abside centrale et deux petites absides qui ont disparu quand on a érigé la tour-clocher et on a fait la sacristie. Elle aurait eu un cloître annexe dans la partie plus méridionale à laquelle on accédait depuis l'église par deux portes de mi-point qu'on peut voir dans cette façade. La porte principale aurait été l'actuelle et elle conserve des magnifiques fers romans.

Dans son intérieur on y vénère une taille romane de la Mare de Déu, de la vierge, du XIII^{ème} siècle.

De Talló on ira vers le petit village de Pedra. La visite à **Sant Julià de Pedra** c'est spéciale par son emplacement. Le bâtiment a été

construit entre la fin du X^{ème} siècle et le début du XI^{ème} siècle et au XII^{ème} on l'a couvert avec une voûte de canon. En 1983-84 ont été restaurés les dégâts de l'incendie qu'elle a souffert en 1936. Dans son intérieur on conserve des restes funéraires médiévaux qui proviennent de son cimetière et de celui de Talló.



On vous recommande aussi: la Batllia est formée par de grands et de petits villages qui nous offrent dans l'ensemble des joyaux de l'art roman: Sant Marcel de Bor, Sant Serni de Coborriu, Santa Cecília de Beders, Sant Andreu de Baltarga, Sant Martí dels Castells, Sant Iscle i Santa Victòria de Talltendre, Sant Mamet d'Anes et Sant Esteve de Prullans.

8. FONT-ROMEUE, DE L'ERMITAGE AU FOUR SOLAIRE

Font Romeu, Odéillo et Vià forment une commune de l'Haute Cerdagne dans le Département des Pyrénées Orientales. Les trois noyaux urbains se trouvent dans un emplacement privilégié aux pieds du bois de La Calme, dans la partie ensoleillée de la montagne. Depuis Font-Romeu l'on peut contempler toute la vallée naturelle de la Cerdagne, du Col de la Perche jusqu'au défilé du Baridà. Si l'on tourne la tête vers le sud on peut voir le massif du Puigmal qui fait de frontière avec la région du Ripollès.

L'**Ermitage de Font-Romeu**, Fontaine du Pèlerin, c'est un endroit de pèlerinage et dévotion à Notre Dame de Font-Romeu. Selon la légende un bœuf qui pâturait a trouvé l'image de la vierge à côté de la fontaine et à cet endroit les villageois d'Odéillo y ont construit une chapelle. Au XVIIIème siècle l'affluence croissante de pèlerins a impulsé la construction d'un sanctuaire, l'hôtellerie et l'église qu'on rencontre aujourd'hui.

L'image de **Notre Dame de Font-Romeu** c'est une taille en bois complètement dorée du XIIème siècle qu'on peut voir dans la niche de la Vierge dans l'ermitage pendant les mois d'été et à l'église d'Odéillo pendant l'hiver.

C'est le sanctuaire qui donne le nom au village, qui a partir de 1900 s'est élargi quelques mètres en bas. Un des bâtiments plus emblématiques c'est le **Grand Hôtel** inauguré en 1913 comme logement de grand luxe et qui se promouvait dans le domaine européen comme station climatique pour la pratique des sports d'hiver et d'été. Dans son entourage, la croissante activité touristique a impulsé la construction de villas et d'autres bâtiments jusqu'à la naissance du centre urbain actuel. La pratique du ski à Font-Romeu a débuté aux années 20 étroitement liée aux activités de loisir qu'on organisait pour les clients du Grand Hôtel. La première remontée mécanique a été construite en 1937 et partait du plat de l'Ermitage.

Le **Grand Four Solaire d'Odéillo**. Inauguré en 1969 c'est un bâtiment expérimental de recherche lié au Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) et à l'Université de Perpignan. Dans ce complexe on travaille sur la production, l'emmagasiner et

le transport de l'énergie solaire et sur l'élaboration de matériaux soumis à des conditions extrêmes. Le Grand Four Solaire propose des visites ludiques et pédagogiques au sujet de l'énergie solaire.



On vous recommande aussi: le chemin du Calvaire qu'on suit du Col du Calvaire au delà de l'Ermitage. L'Église de Saint Martin d'Odéillo.

9. LES DOLMENS. DEMEURES POUR LES DÉFUNTS

Les quatre dolmens choisis sont de chambre simple le type majoritaire aux Pyrénées. Ils se caractérisent pour avoir deux grands blocs latéraux, un troisième en chevet, un de couverture et un frontal plus petit qui laisse une ouverture par laquelle on plaçait le défunt. Dans le mégalithisme ils sont tardifs, de l'Âge Calcaire à l'Âge de Bronze initial (2000 et 7000 années av.J.-C /s/c)

Dolmen de Ca n'Orèn (Prullans) ou la Roca Cobertorada

Coordonnées: UTM 31 N/ED 50 : X : 396183.3 Y : 4694842.9 H : 1.591.6 m snm.

Approximation : de Prullans au mas fortifié d'Orèn. On passe la clôture et on prend un chemin qui monte. Il y a un signal avec des indications. On suit le sentier signalé avec des rectangles jaunes jusqu'à trouver un nouveau signal. On monte vers la gauche il faut entre 35 et 55 minutes pour arriver au dolmen. Peu avant d'y arriver le chemin entre dans le bois et toute suite il tourne vers la droite pour trouver le dolmen à 35 mètres à peu près. On retourne par le même chemin.

Découvert et pillé en 1915 il y avait enterrées entre 7 et 10 personnes de tous les âges.

Trouvailles : des pièces de colliers, des pointes de flèche en silex et en os et une hache en pierre. En plus d'un fragment de crâne humain trépané.



Dolmen del Paborde, la Molina (Alp)

Coordonnées: X: 414390.63 Y: 4688515.72 H: 1.423m snm

Approximation : Le dolmen se trouve à 400 mètres de distance vers l'est de la gare du train, sur une petite colline qui se trouve sur le côté droit de la route. Après avoir traversé sous le pont du train et à 100 mètres on trouve un panneau indicatif. Découvert en 1954, fouillé et refait en 1980. Des cassolettes et des flots insculpés aux dalles. À l'Âge de Bronze on le réutilisa avec des finalités funéraires et au XXème siècle il servit comme cabane de berger.



Dolmen de la Cova del Camp de la Marunya, Brangolí (Enveig)
aussi nommé Dolmen de Marrunyes ou de Cal Cavaller

Coordonnées : (UTM 31 N/ED 50) X : 410009.31 Y : 4703800.22
H : 1.476 m snm

Approximation : situé entre les petits villages de Feners et de Brangolí. Il faut prendre la route d'Enveig direction Bena. Au kilomètre 40.2 il y a un croisement on tourne à droite et on passe Feners (km 40.9) et à 300 mètres juste à droite on trouvera un panneau avec les indications pour arriver au dolmen.

Ce dolmen est l'exemplaire cerretain plus monumental et mieux conservé. Cassolettes battues sur la dalle couvercle qui est cassée et tombée juste en face.

Trouvailles : des pointes et des lames en silex, des pièces d'un collier en pâte en verre, de la céramique manuelle et une plaquette de schiste (J. Abelanet, 1950-55).



Le Dolmen des Pascarets ou de la Borda (Eina)

Coordonnées : X : 423905.92 Y : 4704084,71 H : 1.565m snm

Approximation : on vous recommande de consulter l'itinéraire mégalithique avec point de départ à Eina. Tombeau de 17 mètres de diamètre en bon état.

Trouvailles : éclats de silex, céramique du bronze final, des pièces d'un collier en stéatite et une plaquette circulaire de gneiss (J. Abelanet). Couvercle placé postérieurement par le GRAHC.



On vous recommande aussi: itinéraire mégalithique d'Eina. Dolmen de la Barraca del Camp d'en Josepó (Ordèn, Bellver de Cerdagne).

10. DES CERRETAINS À LA CHAPELLE SIXTINE DE LA CERDAGNE

Cet itinéraire comprend les trois éléments patrimoniaux du village de Bolvir qu'on a considéré principaux et par conséquent de visite obligatoire: un petit village préromain et du médiévale, une église romane avec du mobilier gothique et un temple baroque avec des peintures murales remarquables.

El Castellot et l'Espai Ceretània. Au km 183 de la route nationale N-260 et au sud-ouest du village, vous trouverez La Corona, un promontoire plat où s'est établi une colonie il ya presque 2500 ans. Les archéologues y ont documenté trois occupations : celle des Cerretains et des Ibères, entre le IV^{ème} siècle av.J.-C et l'année 200 av.J.-C ; une deuxième, ibéro-romaine du II^{ème} siècle av.J.-C et la médiévale de l'époque comtale entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle. **L'Espai Ceretània** explique et met en contexte ce site archéologique.

Le village cerretain s'organisait en petits quartiers de maisons, ruelles et grands bâtiments à l'entour d'une muraille. En époque ibéro-romaine on construit une entrée monumentale fortifiée avec deux tours et on y siégea un atelier métallurgique. Le village médiéval qui déplaça la muraille vers l'intérieur aurait été sûrement le premier centre urbain de Bolvir. À la fin du XII^{ème} siècle les habitants se seraient déplacés vers son emplacement actuel où ils ont bâti dans deux petits sommets voisins l'église et le château. Un centre d'interprétation nous raconte et replace dans son contexte le site archéologique.

Église de Santa Cecília. Documentée au 958 dans le précepte du Roi Franc Lothaire, quand elle appartenait au monastère de Cuixà, l'église est romane de la fin du XII^{ème} siècle. Elle a une nef et une abside avec un lambris de consoles et avec des fenêtres de double verement. Au sud la porte avec cinq arcades. Parement de pierre taillé en granite. Les chapelles latérales et le clocher appartiennent au XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Retable gothique qui provient de la voisine chapelle de la Mare de Déu de l'Esperança.

Sant Climent de Talltorta. Guillem I, comte de Cerdagne, ordonna construire la première église en 1086, sûrement là où anciennement se retrouvait Santa Fe de Talltorta. Les fouilles archéologiques nous ont découvert l'abside romane, orientée est-ouest visible maintenant au presbytère à travers d'une vitre. Le temple baroque finalisé en 1667 nous montre une petite nef

On vous recommande aussi: la chapelle du XV^{ème} siècle de la Mare de Déu de l'Esperança ainsi que la tour et le sanctuaire du Remei du début du XX^{ème} siècle.

couronné par une abside polygonale et deux chapelles situées vis-à-vis qui forment un petit transept.

Entre 1714 et 1737 les murs et la voûte furent garnis avec des peintures qui nous montrent des scènes bibliques comme le jugement dernier ou la tuerie des innocents. C'est l'un des meilleurs exemples de peinture religieuse baroque de caractère populaire de la Catalogne.



11. LE ROMAN DU SOLEIL

Ce parcours nous montrera un ensemble d'églises de la « solana », la partie ensoleillée de la vallée, qui ont en commun un travail sculptural magnifique dans leurs portails et façades.

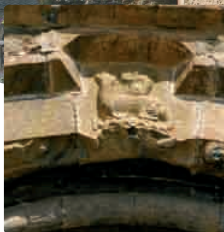
On commencera notre parcours par le **Pont de Sant Martí** sur le fleuve Carol ou d'Aravó qui sépare les villages de **Puigcerdà** et de **GUILS DE CERDAGNE**. Ce pont de base sûrement romaine et lié à la *Strata Ceretana* est essentiellement de construction gothique (XIVème siècle).

On continuera vers Guils de Cerdagne. L'église de **Sant Esteve** c'est un magnifique exemple de l'art roman du XIIème siècle. L'abside est ornementée avec un lambris denté, des consoles sculptées et une fenêtre centrale avec une archivolte décorée. La façade de midi présente une corniche avec des consoles décorées avec des visages et une belle porte de corps ajoutée avec quatre archivoltes en dégradation ornementées et trois paires de colonnes avec des chapiteaux sculptés avec des motifs végétaux, animaux et géométriques. Elle avait été protégée par un porche duquel on conserve trois consoles sculptées.

On continuera jusqu'au petit village de **Saga**. Son église du XIIème siècle consacrée à **Santa Eugenia** ressort par son portail qui contraste avec l'austérité du reste du bâtiment construit au XIIIème siècle. Elle présente cinq archivoltes desquelles deux reposent sur des colonnes avec des chapiteaux décorés avec des motifs humains, animaux et végétaux. De la décoration de l'arc extérieur sont à remarquer les images d'Adam et Eve, ainsi que le Pandokrator du Fronton.

Du village de Saga on partira direction le village d'**Ail**. L'église de **Santa Maria** c'est un bâtiment du XIIème siècle avec un clocher plus ancien. Le magnifique portail du XIIIème siècle montre trois archivoltes décorées avec des motifs végétaux et animaux, l'une

desquelles repose sur des colonnes avec des chapiteaux aussi ornementés. On remarque l'image de Saint Pierre avec les clés du ciel. Il semble que deux artistes différents furent les responsables des sculptures de la porte et un troisième des consoles de l'abside. À l'intérieur on conserve les fondations de l'abside préromane de l'IXème-Xème siècle, ainsi que les peintures du XIIème siècle qui représentent un échiquier et les restes de la décoration baroque dans l'arc du presbytère.



On vous recommande aussi: l'église romane de Sant Vicenç de Saneja, la chapelle de Sant Martí d'Aravó, l'ermite de Nostra Senyora del Remei et la chapelle de la Mare de Déu de l'Esperança de Bolvir avec la lapide du prêtre de Meranges, Guillem Pere.

12. DU SÈGRE AU PUIGPÉDROS

La vallée du fleuve Duran était anciennement une unité administrative différenciée, le clos Ollorbitense, qui allait du disparu Alf jusqu'à Meranges et qui comprenait Olopte, Cortàs, Éller, Gréixer, Girul et Isòvol.

On commencera notre parcours par l'**Ermitage de Quadres** qui était un ancien hôpital pour voyageurs situé sur le Chemin de Saint Jacques ou l'ancienne Strata Ceretana romaine. La chapelle de l'ermitage consacrée à **Santa Maria** c'est un bâtiment singulier construit au XII^{ème} siècle et reconstruit au XVII^{ème} siècle quand une importante crue du Sègre l'a recouverte de boue. Aujourd'hui on peut y voir la superposition des deux bâtiments aussi bien à l'extérieur, grâce à un fossé ouvert autour, qu'à l'intérieur, où l'on observe une corniche du bâtiment roman à moyenne hauteur. La base de l'ancien bâtiment est réalisée avec de grands blocs calcaires, sûrement récupérés d'un bâtiment plus ancien.

On montera à **Olopte**. L'église de **Sant Pere** c'est un bâtiment de transition entre le XII^{ème} et XIII^{ème} siècle. L'église a un soubassement exceptionnellement haut sur lequel repose une abside décorée avec des dents d'engrenage et des consoles sculptées avec des têtes, lesquelles curieusement n'ont pas de front. Il faut remarquer le grand portail avec cinq archivoltes, deux avec des colonnes et des chapiteaux décorés, ceux de la droite avec des motifs végétaux mieux conservés que ceux de la gauche où il semble que la décoration est zoomorphe. Au jambage entre les chapiteaux on y retrouve la tête de quatre barbus et à l'archivolte extérieure, opposées les images d'Adam et d'Ève.

On continuera par la **vallée du Duran** et on montera jusqu'à **Sant Climent de Gréixer**. De l'église originaire du XII^{ème} siècle on conserve la petite porte d'accès d'arc de mi-point, décorée avec des têtes barbares et des boules. Même s'il est moderne le clocher simple de la tour lui donne un aspect rustique.

On finira notre parcours à l'ensemble formé par la cure et l'église de

Meranges. Dans la première on y trouve le **Museu de l'Esclop**, le musée du sabot, qui raconte la grande tradition qu'il y avait au village dans l'élaboration de ce type de chaussures. Le bâtiment de **Sant Serni** est originairement du XII^{ème} siècle. On peut le reconnaître même s'il est un peu caché par les différentes parties rajoutées et parce qu'il est construit avec des blocs bien équerrés et réguliers. Un élément curieux c'est l'étage qu'on a bâti sur la nef avec un but défensif. On remarquera le portail et ses cinq archivoltes de granite. La sculpture des arcs est très populaire et différente de n'importe quelle autre de la Cerdagne. Toutes les figures sont droites, en position frontale et les pieds de profil, elles sont petites avec les jambes courtes. On peut reconnaître au jambage gauche, la représentation de la luxure, la scène de l'expulsion du paradis, un berger et un fermier.



On vous recommande aussi: l'église romane de Sant Policarp de Cortàs et l'église d'origine romane de Santa Eulàlia d'Éller.

13. LE ROMAN CACHÉ

On vous présente un ensemble d'églises de la Baga, les villages plus ombragés de la région, avec le point en commun d'un paysage privilégiée et qui nous offrent beaucoup plus de ce qu'on leur reconnaît.

On commencera par la petite commune de **Les Pereres**. L'église du village consacrée à **Sant Esteve**, c'est un bâtiment avec une abside du XIème siècle et une nef du XIIème siècle. Son curieux aspect actuel c'est à cause des remodelassions du XVIIIème siècle, quand on a construit les deux chapelles latérales arrondies qui ont transformé la plante romane d'une seule nef "et croix latine en croix grecque". L'église a été restaurée dans les années 90 du XXème siècle.

On continuera direction le village de **d'Alp**. L'église de **Sant Pere** c'est un clair exemple de que les apparences nous trompent ; même si c'est un bâtiment modifié il cache une église du XIème siècle de plante basilicale avec une nef centrale et deux latérales. Elle avait deux portes desquelles on conserve celle de l'ouest qui est l'accès actuel. Les nefs latérales conservent la voûte de canon mais pas la nef centrale et l'abside. Du côté nord du presbytère on y conserve une intéressante peinture gothique du XIVème siècle avec l'image de Sant Cristòfol.

Du village d'Alp on continue vers Prats et Sansor en cherchant la déviation de **Mosoll**. L'église de **Santa Maria** est l'exemple de la beauté du roman austère et équilibré. C'est un bâtiment du XIIème siècle avec des pierres de taille très régulières et la voûte pointée. Il faut remarquer qu'elle a été construite sur les restes d'un espace sacré antérieur, de chronologie incertaine, duquel on peut voir à l'intérieur de l'église quelques structures fouillées au sous-sol.

On revient de Mosoll pour prendre la route qui va nous mener à **Prats et Sansor**, en direction à l'ermitage de **Sant Salvador de Predanies** sur une colline. C'est un bâtiment du XIIème siècle d'une grande simplicité. La nef est couverte avec une voute de

canon et les murs, renforcés avec des contreforts extérieurs. L'ancienne porte se trouvait à l'est, elle a été supprimée quand on en a ouvert une nouvelle sur la façade de l'ouest. De cet endroit l'on peut voir le pas du Col de Saig, qui sépare le plateau de la Cerdagne de la *Batlíia*.

On continuera vers l'ouest et on traversera le Col de Saig pour chercher la déviation qui nous mènera à **Riu de Cerdanya**. À Riu on trouve l'église de **Sant Joan Baptista** du XVIIIème siècle qui conserve un des deux auteils baroques de la région daté en 1 773 et qui a survécu aux dégâts produits en 1 936.

On suivra le chemin jusqu'à **Urús**. Dans ce petit village on visitera l'église paroissiale de **Sant Climent**, d'origine romane, sur le chemin à l'ermitage de **Sant Grau**. Dans le parcours on trouvera la Font Freda, une source d'eau très appréciée par les gens de la région. Quand on arrivera à Sant Grau on retrouvera un bâtiment moderne construit où il y avait eu le petit village de Vilagrau. Actuellement les deux ont disparu.



On vous recommande aussi: l'église romane de Sant Miquel de Soriguerola et les églises d'origine romane de Sant Serni de Prats, Sant Cosme i Sant Damià de Queixans, Sant Martí d'Urtx i Santa Eulàlia d'Estoll.

14. L'ÉCLECTICISME DE LA BAGA

Aux villages d'Alp et Das, *la Baga* de la Cerdagne, on remarque un ensemble éclectique de bâtiments étroitement liés à la naissante activité touristique de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle.

Du village de **Das**, le village aux deux clochers, on remarque le bâtiment singulier de la **Casa del Comú**. Inaugurée en 1891, elle a été construite et cédée au village par le philanthrope et libre penseur Rossend Arús i Arderiu (1845-1891), la mère duquel était originaire de Das. Le bâtiment destiné initialement comme Mairie et École suit une ligne néoclassique et s'inscrit dans le style éclectique des grandes villas des estivants qui se construisent en Cerdagne à cette période. La Casa del Comú accueille la **Col·lecció del Museu de Das**, qui rassemble des objets du patrimoine ethnologique de la Cerdagne. On peut y voir une vaste exposition des outils en rapport avec les activités traditionnelles de la région : l'agriculture, l'élevage et les tâches ménagères des foyers ruraux. L'autre clocher c'est celui de l'**église paroissiale de Sant Llorenç**. Le temple est de style néogothique du XIX^{ème} siècle avec un svelte clocher joint à la façade. La caractéristique couleur rouge du temple est due aux pierres calcaires typiques de la région.

Dans l'extrême Est du village d'**Alp** on trouvera la magnifique **Torre de Riu** l'une des plus grandes propriétés de la Cerdagne. La propriété a son origine dans une ferme fortifiée documentée déjà au Moyen Âge qui est située dans un endroit stratégique de passage au début de la vallée de la Molina et de la vallée d'Alp. La maison a annexe une chapelle où jusqu'à la Guerre Civile on louait l'image de la Mare de Déu d'Ovella, patronne des bergers. À la fin du XIX^{ème} siècle elle a été transformée par ses propriétaires en le château d'inspiration romantique qu'on contemple aujourd'hui.

Au centre urbain de **La Molina** on trouvera le **Xalet del Centre Excursionista de Catalunya** projeté par l'architecte Josep Danés i Torras et inauguré en 1925. Le refuge a été conçu pour accueillir

confortablement les skieurs et les excursionnistes. Le bâtiment synthétise l'architecture locale avec des détails modernes et raffinés d'après les goûts esthétiques de la bourgeoisie urbaine qui s'y logeait. Le bâtiment a une chapelle annexe d'inspiration romane datée en 1926.



On vous recommande aussi : à Das, le chemin qui mène du Passeig de la Torreta et passe par la Torre de Das (avec une base de tour défensive), le cimetière et l'église de Santa Bàrbara.

15. LA VALLÉE DU CAROL

La Vallée du Querol c'est un endroit spécialement beau où la nature et l'empreinte humaine se joignent. En longeant le fleuve Querol on peut jouir d'un jardin typique de la haute montagne avec des espèces végétales aussi communes que rares.

On commencera le parcours par le petit village d'**Iravals** où se trouve l'église de **Sant Fruitós** un bâtiment probablement de la fin du XI^{ème} siècle caractérisé par la simplicité et la construction rustique. Quelqu'un, récemment, a couronné les vertex des toits avec des roches granitiques. On n'y fait pas des cultes et actuellement c'est un musée. Le bâtiment accueille le Sant Crist d'Ix du XIII^{ème} siècle ; une vierge du XIV^{ème} siècle ; un parement d'autel de la première moitié du XIII^{ème} siècle consacré à Santa Maria qui provient de **Sant Esteve de la Tor de Querol** et deux retables gothiques l'un de R. Destorrents (XIV^{ème} siècle) et l'autre de A. Peytavi et de M. Verdager (XVI^{ème} siècle).

Si l'on continue suivant par la vallée on arrivera au **Castell de Querol**, un château qui a été le siège administratif de toute la vallée anciennement indépendante du reste de la région. Depuis le château on contrôlait l'accès à Puigcerdà dès la partie Nord. Il était situé sur un affleurement rocheux et il a deux enceintes : la supérieure ou souveraine, de laquelle on conserve deux tours, l'une desquelles a été reconstruite ; et une enceinte inférieure ou *jussà* de laquelle nous restent quelques parties de muraille. Par ses caractéristiques sûrement on peut la dater entre le XII^{ème} et XIII^{ème} siècle et elle a été détruite au XVIII^{ème} siècle.

On continuera à longer le fleuve Querol jusqu'au village de **Porté** sous le Col du Puymorens. Sur la colline qu'il y a au milieu de la vallée on trouvera les restes de la **Torre Cerdana** un curieux château de plante presque circulaire du XIII^{ème} siècle. Le bâtiment était doté de garnison et avec le château de Querol faisait partie du système défensif qui avait comme élément principal le château de Puigcerdà à fin de pouvoir contrôler le passage stratégique de la

vallée. On conserve trois fragments du mur périmétrale desquels le mur Nord est le seule droit. Ce mur a une hauteur de deux étages et on peut y apprécier des files d'archères ainsi que deux portes à deux mètres du sol. Dans la zone Nord on y reconnait un fossé.



On vous recommande aussi: l'Oratoire de la Tour de Carol, l'église d'origine romane de Sant Marçal de Cortvassill, la gare internationale du chemin de fer d'Enveig – la Tour de Carol.

16. PROMENADE AUTOUR DU BARIDÀ

L'itinéraire vous invite à vous promener dans les petits villages de Lles de Cerdanya et de Montellà i Martinet, une région où l'on ne trouvera pas de grands monuments, mais une grande diversité de petits bâtiments et de ruines dans des petits villages et des vallées d'une grande beauté.

Au début de la route qui vous mène à Lles de Cerdanya, le balnéaire de **Senillers** – endroit documenté depuis le 1 030 – jouit des eaux qui jaillissent des sources du Païdor, de la Muntanya et du Riu (alcalines et silicatées), des Brians (sulfureuses) et du Ferro (sulfureuses et riches en fer). À la rive droite du fleuve Arànsér et sur la colline de l'Alzinera on retrouve le village de **Músser**. De l'église romane de **Sant Fructuós** du XI^{ème} siècle on remarque les arcatures et les bandes lombardes qui ornent l'abside. On retourne en arrière et en remontant le fleuve on retrouve le village d'**Arànsér**. Vers l'orient, **Lles** héberge trois maisons (Cal Fuster, Cal Perantoni et la Rectoria) les fondations desquelles pourraient correspondre à l'ancien **château**. Plus loin, dans la vallée de la Llosa on peut contempler les restes du moulin del Salt, la ferme de Cal Jan et les ruines du **Château de la Llosa** avec la chapelle sanctuaire de la **Mare de Déu dels Àngels**. La forteresse était de plante rectangulaire, avec une porte à pied plat et d'un appareil grossier. Elle conserve plusieurs meurtrières. On l'a datée vers la fin du XII^{ème} ou le début du XIII^{ème} siècle. Elle a été propriété de Ponç de Vilamur, évêque d'Urgell, ainsi que la commune de la Llosa, les petits villages de Sallent et d'Avol et plusieurs fermes de Viliella, Coborriu de la Llosa et Travesseres. Si l'on se dirige vers la partie sombre de la vallée nous arrivons à l'église de **Sant Genís de Montellà**, de la moitié du XII^{ème} siècle. À la rive gauche du fleuve de Bastanist il y a le petit village de Béixec. L'église, probablement du XII^{ème} siècle, est consacrée à **Sant Iscle et Santa Victòria**. La nef, simple, est couronnée par une abside semi-circulaire; la porte est orientée vers midi et le baptistère vers le vertex Nord-Ouest. À l'extérieur du temple il y a l'emplacement pour l'huile originellement avec un couvercle en bois. À **Villec** on remarque l'église romane de **Sant Martí** avec une nef très allongée et un grand frontispice ou clocher. Les pierres de taille bien travaillées et bien disposées semblent du XII^{ème} siècle, mais une partie de l'abside et du clocher

à jour appartiendraient au XI^{ème} siècle. Pas très loin il y a les ruines du **Castell de la Roca de Villec**, duquel il reste des parties des tours et des logements échelonnés sur le côté Ouest de la colline. Au fond, la belle vallée de **Bastanist** présidée par le **sanctuaire** du même nom.



On vous recommande aussi: Santa Magdalena de Cal Mendrat ou Santa Maria d'Aragall (propriété privée) et Nostra Senyora de Bastanist.

17. LE PARC DES BUNKERS DE MARTINET

Le parc des bunkers se situe dans un espace de la commune de Montellà i Martinet où entre 1939 et 1948 on aurait construit une série de bunkers à fin de créer une ligne fortifiée au long des Pyrénées qui allait du Cap de Creus jusqu'au Pays Basque. On la nomma la «Línea Pirineos», ligne des Pyrénées, ou «P» et la partie de la Cerdagne fut connue populairement comme la «Línea Gutierrez» à cause de la grande quantité de castillans (pour les catalans des gens qui n'étaient pas de la Catalogne) et qui y travaillaient.

Dans un contexte international hostile contre les régimes fascistes, la dictature du Général Franco craignait une hypothétique invasion des forces alliées et à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale l'Armée Espagnole a commencé à construire cette œuvre d'une grande ampleur – difficile de supporter pour un pays ravagé par la récente Guerre Civile – et qui était formée de presque 10.000 bunkers, similaire à ceux que les principales puissances avaient érigé pour défendre leurs frontières comme celle que Mussolini ordonna faire dans les Alpes.

La Cerdagne était considérée un point hautement stratégique et pour cette raison comptait avec une grande concentration de bunkers qui avaient comme mission freiner une incursion par la voie principale de pénétration des Pyrénées. La plupart des bunkers construits on les retrouve au long du parcours de la route de La Seu d'Urgell à Puigcerdà, mais aussi dans d'autres endroits élevés ou stratégiques du Baridà. En général ils présentent un état de conservation assez bon même si quelques uns se trouvent partiellement en ruines ou encombrés par la végétation qui les entoure. Pendant des décennies la ligne a été conservée sous secret militaire.

Au parage du Cabiscol il y a le centre de visiteurs, situé à un kilomètre de Martinet où vous trouverez tous les renseignements nécessaires pour parcourir le circuit musée des bunkers et les nids de mitrailleuses ainsi comme le circuit extérieur. On fait la visite accompagnée d'un moniteur.

Une récréation suggestive qui comprend des projections, des armes et des répliques, nous montre l'atmosphère qui entourait les constructions et qui nous donne la clé pour comprendre leur

contexte historique. L'objectif final est de faire comprendre aux visiteurs pour quoi est-ce qu'on les a construit et quel était le sens des bunkers à cette période là.

Le projet est promu et avalisé par l'Ajuntament de Montellà i Martinet, la Mairie, le Parc Naturel du Cadí-Moixeró, la Generalitat de Catalunya et le Memorial Democràtic.



18. MONT-LOUIS, PATRIMOINE DE L'UNESCO

Mont-Louis se trouve dans la région Nord-Catalane du Conflent, dans le Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalans. À 1600 mètres sur le niveau de la mer c'est la ville fortifiée à plus altitude de l'État Français.

La **forteresse de Mont-Louis** en honneur au Roi Louis XIV a été construite à l'endroit occupé par l'ancien village d'Ovança, un point stratégique à la confluence des vallées de la Cerdagne, du Capcir et du Conflent. La construction a été réalisée entre 1679 et 1683 sous la direction de l'ingénieur militaire Sébastien Le Prestre de Vauban (1633- 1707). Sa fonction était de protéger militairement l'entrée du Roussillon et la nouvelle frontière de la France et ainsi démontrer de la force face à la population catalane récemment assimilée à cause du Traité de Pyrénées en 1659. L'ensemble militaire c'est un clair exposant de la fortification moderne, il est formé par une enceinte de murailles entourée par un fossé sec. Dans le côté sud, trois bastions protègent la seule entrée à la forteresse, nommée porte de France. Grâce à cet efficient système défensif, la place de Mont-Louis n'a été jamais soumise aux ennemis.

De chaque côté de la rue centrale s'organisait la vie civile de Mont-Louis. Le village ne s'est commencé à construire que 50 ans plus tard de la création de la forteresse. Mont-Louis a deux églises, l'une dans la zone militaire et l'autre dans la zone civile. Cette dernière date de 1737, de style néoclassique elle est consacrée à Saint Louis et elle a une seule nef et huit chapelles latérales.

L'extrême Nord de l'enceinte est occupé par la citadelle, un espace réservé pour la garnison de la place. Aujourd'hui c'est le siège du Centre National d'Entraînement Commando (CNEC) de l'Armée Française. À l'intérieur de cet espace on peut y visiter le Puits des Forçats un puits d'eau qui approvisionnait la forteresse et qui conserve encore la machinerie originale du XVIIème siècle.

L'ensemble monumental de Mont-Louis est depuis l'année 2008,

Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO.



On vous recommande aussi: une visite au Four Solaire Développement, le premier four solaire du monde, construit en 1949 par le scientifique Félix Trombe à Mont-Louis et la promenade aux alentours de la forteresse signalisé avec des marques jaunes.

19. LE GRANIT SACRÉ

Cet ensemble d'églises ont en commun le granit sur duquel elles ont été construites, un granit naît de la terre, emporté par les glaciers, domestiqué par l'homme.

On commencera notre parcours par **Sant Martin d'Ur**. Du bâtiment on remarquera l'exclusive et magnifique **abside tribilobée** du XI^{ème} siècle avec trois absidioles décorées avec des arcatures lombardes sous lesquelles il y a des fenêtres aveugles. La tour du clocher et la nef sont du XVIII^{ème} siècle. L'intérieur conserve un témoignage extraordinaire de l'art sacré de la Cerdagne, une vierge romane, un Christ gothique, des retables baroques du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle, un confessionnal du XVIII^{ème} siècle... mais surtout il faut remarquer le baptistère l'un des plus intéressants de la Catalogne. Sculpté dans un seul bloc de granite il est plus ancien que l'église et montre un profond style populaire qui nous transporte à des époques ancestrales. Ses reliefs racontent l'histoire de l'humanité à partir du péché original jusqu'à la rédemption.

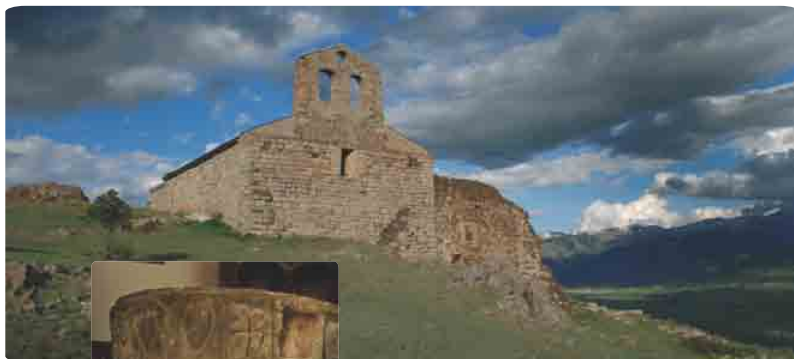
On montera au sanctuaire marial de la Cerdagne, **Santa Maria de Bell-lloc**. On passera par Sant Joan de Dorres, un bâtiment très remodelé mais avec une abside du XII^{ème} siècle qui garde l'image de la Mare de Déu de Bell-lloc une taille du XI^{ème} siècle avec des traits archaïques incomparables et charmants. L'église de Bell-lloc c'est un bâtiment du XIII^{ème} siècle et il suit les patrons du romane plus austère. Depuis cet endroit on domine toute la région ; on se trouve dans un endroit sacré, christianisé par une Vierge trouvée.

On ira à **Angoustrine**. **Sant Andreu** c'est un bâtiment du XI^{ème} siècle remodelé au XVIII^{ème} siècle duquel il faut remarquer trois éléments : le portail avec des archivoltes et les chapiteaux sculptés ; les peintures murales de l'abside du XIII^{ème} siècle, avec la remarquable scène du Saint Dîner au moment de la trahison (Judas y est représenté tout petit en volant une assiette de poisson) et le parement d'autel qui provient de la voisine église de Sant Martí

On vous recommande aussi: une magnifique randonnée jusqu'à l'église de Sant Martí d'Envals et l'oratoire sur le chemin à ce parage ainsi que la visite à l'église romane de Sant Bartomeu de Bajande.

d'Envals où malgré l'état de conservation on peut apprécier le Pandokrátor au centre et la vie de Marie et de Sant Martí à ses côtés.

On descendra à **Estavar** pour y visiter l'église de Sant Julià un bâtiment du XII^{ème} siècle duquel on remarque l'abside avec des grandes pierres taillées d'origine romaine ainsi que la décoration de dents de scie et des consoles sculptées avec des têtes humaines, d'animaux, de monstres et de croix. À l'intérieur l'abside conserve des fresques du XII^{ème} siècle qui représentent le Christ en Ascension et Santa Basilissa.



20. EN REMONTANT LE SÈGRE

Cet itinéraire réunit des bâtiments qui nous permettent de lire dans leurs murs l'empreinte de la différence.

On commencera notre parcours à Sant Martí d'Ix. Les murs du bâtiment nous racontent l'histoire d'un chef-lieu comtal qui au XII^{ème} siècle construit son église et érige l'abside avec un appareil magnifique, décoré avec un frise denté, des consoles sculptées et une fenêtre centrale avec des archivoltes et de petites colonnes. On continuera par la nef où les consoles de la corniche sont décorées avec des têtes humaines ; mais en 1177 le Roi Alphonse déplacera la capitale à Puigcerdà. Le bâtiment se finit de manière simple et austère. On remarquera à l'intérieur la taille d'un Christ en Majesté du XIII^{ème} siècle et une Vierge datée entre le XII^{ème} et XIII^{ème} siècle.

On continuera notre promenade vers **Càldegues**. Son église consacrée à **Sant Romà** nous présente deux types de parement d'autel. Celui de l'abside et celui de la partie basse de la nef qui appartiennent au bâtiment du XI^{ème} siècle, un parement d'autel qui finit avec des arcatures lombardes qui nous indiquent la hauteur du bâtiment roman ; le parement d'autel de la partie supérieure de la nef qui appartient à la postérieure modification du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. À l'intérieur on y trouve un magnifique retable baroque derrière duquel on conserve des peintures murales du XIII^{ème} siècle qui représentent le Pandokrátor entouré du tétramorphe et un chevalier avec un faucon sur la main.

On suivra le cours du Segre jusqu'à arriver au village de **Llo**. À l'entrée on trouvera l'église de **Sant Fructuós** du XII^{ème} siècle. Elle est construite avec deux parements bien différents mais de la même période qui nous indiquent deux étapes constructives. Sur l'abside cette différence est très évidente, il faut encore remarquer la décoration avec un frise denté, des consoles sculptées et

l'archivolte de la fenêtre avec des têtes de monstre, deux lions couchés la curieuse tête d'une chèvre au centre. Il faut remarquer un élément : le portail de corps ajouté qui présente des archivoltes en dégradation soutenues par quatre colonnes avec des chapiteaux décorés avec des petits palmiers. L'une est décorée avec des têtes humaines barbues et bien coiffées et avec l'étrange figure d'une chauve-souris sur la clé de l'arc.



On vous recommande aussi : la visite à l'ensemble fortifié de Llo, entre le X^{ème} et XIII^{ème} siècle, formé par : le Castell Nou, intégré au village, qui conserve trois tours et des parties de muraille; la Torre de Vaqueró, dans la partie la plus haute du village. Sur la colline de Sant Feliu del Castellsell on y trouvera la tour de sentinelle et la chapelle.





AJUNTAMENT
DE PUIGCERDÀ



CONSELL COMARCAL
DE LA Cerdanya



MUSEU
D'ART DE LA
CERDANYA
Diputació de Girona



Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura



Generalitat de Catalunya
Casa a Perpinyà